



© Ken Laurent

ENTRETIEN
INTERVIEW

ALEXANDER NANAU

Le réalisateur germano-roumain Alexander Nanau a découvert le LuxFilmFest pour la première fois en 2015, lorsqu'il est venu présenter son film *Toto et ses sœurs*, qui a remporté le Prix du documentaire – par BGL BNP Paribas. Au festival, il a rencontré Bernard Michaux avec qui il a développé son nouveau projet, *Collective*, un film coproduit par Samsa Film qui vole de festival en festival.

Après sa première à Venise, *Collective* a remporté le prix Golden Eye du meilleur documentaire à Zurich. Aujourd'hui, il concourt dans la compétition documentaire du LuxFilmFest et Alexander Nanau nous gratifie à nouveau de sa présence au Luxembourg.

LUXFILMFEST Plus que l'histoire du tragique incendie au Colectiv Club qui avait vu la mort de nombreuses personnes, *Collective* est l'histoire d'un gigantesque scandale sanitaire. À quel moment vous êtes-vous emparé du projet ? Était-ce lors du drame initial ou au cours de ceux qui ont suivi ?

ALEXANDER NANAU Le drame national que constitue l'incendie tragique de la boîte de nuit Colectiv et les morts qu'il a provoqué ont eu pour conséquence des manifestations rassemblant beaucoup de personnes et un désir d'éliminer une classe politique corrompue. Aussi ai-je tout de suite voulu saisir le changement qui semblait se mettre en place dans la jeune démocratie roumaine. Cependant, étant donné la complexité des événements, il était difficile de déterminer quelle trame narrative ou quels personnages je devais suivre pour faire un film documentaire qui serait une observation de ce qui se passait en réalité et la refléterait le mieux possible. C'est donc seulement deux mois après l'incendie qu'HBO Europe et moi-même avons mis en place une équipe de recherche pour nous intéresser aux conséquences de l'incendie et trouver des protagonistes et des histoires qui refléteraient les mécanismes de la société en cette période cruciale. Mon intérêt portait surtout sur les relations entre les personnes au pouvoir et les citoyens.

LEF Votre documentaire se glisse jusque dans l'intimité des plus hauts responsables politiques. Comment avez-vous réussi à vous positionner au plus près des événements ?

AN Nous avons réussi à gagner la confiance d'un ministre de la Santé qui, fort heureusement, a compris que la transparence était le seul moyen pour que les citoyens retrouvent confiance dans la politique de santé publique. Ce jeune ministre, qui n'est pas issu du système politique, a eu le courage de souligner que les citoyens ont le droit de savoir pourquoi et comment les décisions de santé publique sont prises par les politiques. De façon surprenante, dans tous les pays où le film a été diffusé, les spectateurs ont eu le sentiment qu'ils étaient en train de voir quelque chose qu'ils ne devraient pas avoir le droit de voir. C'est comme si l'on nous avait inculqué l'idée qu'il est normal et même profitable que les décisions qui concernent notre santé et notre vie soient prises uniquement derrière des portes closes. Il est sans doute temps que nous nous réveillions et que nous rappelions aux décideurs qu'ils travaillent pour nous et pas l'inverse.

TOUS LES PROTAGONISTES RESTENT AVEC VOUS COMME DES ÊTRES CHERS QUI ONT LAISSÉ UNE FORTE IMPRESSION SUR VOTRE VIE, VOUS FAÇONNANT MÊME UNE FOIS LE TOURNAGE TERMINÉ.

LEF Vous avez déjà présenté ce film sur plusieurs continents. Est-ce que la réception est la même partout ou la notion de corruption – par exemple – en influence-t-elle la lecture ?

AN Étonnamment, nous avons constaté que partout le public réagit de la même manière. Même si les différents sentiments déclenchés chez chaque spectateur dépendent de leurs propres expériences, je suppose que certains points déclencheurs sont de plus en plus universels, notamment les craintes concernant la sécurité et le contrôle de nos vies. La confiance que les gens accordaient à leur pays et à leur société jusqu'à récemment a disparue. Depuis 2016, de plus en plus de démocraties libérales sont conquises par des populistes à un rythme incroyable et contrairement à ce qu'ils prétendent devant les caméras, leurs intentions véritables ne semblent rien avoir de vertueux. Beaucoup de gens ont l'impression que nous sommes tous assis dans une voiture qui fonce dans un mur avec des dirigeants insensés au volant.

LEF Il y a six ans vous aviez déjà bouleversé la scène du documentaire avec *Toto et ses sœurs*. On disait alors de vous que vous aviez assez de matière dans cette incroyable histoire familiale pour monter plusieurs documentaires qui auraient eu des résonnances très différentes. Était-ce aussi le cas avec *Collective* ?

AN Dans une certaine mesure, je pense que c'est le cas de tout film, fiction ou documentaire. Les cinéastes peuvent suivre des voies très différentes et choisir de mettre en valeur différents scénarios et de les aborder différemment. Pour moi, c'est un processus laborieux dans la salle de montage où j'essaie de nombreuses approches, perspectives et attitudes différentes. Cependant, quand je décide que j'ai terminé le film c'est uniquement parce que je suis personnellement convaincu que j'ai distillé le seul et unique film possible à partir de ce que nous avons tourné. Je ne veux pas seulement raconter la représentation la plus authentique de l'histoire que j'avais en tête, mais aussi permettre aux spectateurs de la découvrir par eux-mêmes dans une expérience cinématographique qui les incite à poser leurs propres questions.

LEF Vous avez coproduit ce film avec Bernard Michaux et la société luxembourgeoise Samsa Film. Quel souvenir gardez-vous de cette collaboration ?

LA RÉALISATION DE FILMS DOCUMENTAIRES D'OBSERVATION EST UN BON MOYEN D'APPRENDRE DE LA VIE

AN J'ai rencontré Bernard Michaux au LuxFilmFest en 2015. C'est Alexis Juncosa, directeur artistique du Festival, qui nous a présentés. J'ai parlé de *Collective* à Bernard alors que nous venions de commencer à travailler dessus et il est monté à bord sans hésitation, nous apportant son soutien financier et son expérience dans le domaine de la production. Plus tard, nous avons également présenté le projet au Film Fund Luxembourg qui a reconnu son universalité et a décidé de le soutenir également. Le reste appartient à l'histoire. Nous avons collaboré très étroitement avec Bernard à chaque étape du processus. Avec Hanka Kastelicová de HBO Europe et Bianca Oana de Nanau Production, nous formions une super équipe de production. Nous nous rencontrions souvent tous ensemble à Bucarest dans la salle de montage et passions de très longues journées à travailler sur l'histoire et le montage. Quasiment toute la post-production (son, graphisme et correction des couleurs) s'est déroulée au Luxembourg avec les professionnels les plus dévoués de Philophon et Espera Productions. Nous avions donc réuni l'équipe de création et de production idéale avec Bernard pour Samsa Film, l'ingénieur du son Michel Schillings et le coloriste Raoul Nadalet. Ils ont apporté une contribution qui s'est révélée essentielle quant au succès et à l'avenir du projet.

LEF Si l'on regarde l'ensemble de votre parcours, vous vous comparez toujours de thématiques fortes, avec des personnages dont on a du mal à se détacher. Comment réussissez-vous à dépasser cet attachement pour rebondir vers un nouveau projet ?

AN Ce n'est jamais facile et ça demande des efforts, mais le temps que je passe dans la salle de montage aide à la transition. Tous les protagonistes restent avec vous comme des êtres chers qui ont laissé une forte impression sur votre vie, vous façonnant même une fois le tournage terminé. Comme dans la vraie vie, avec les relations humaines fortes émotionnellement, les personnages dont vous avez été proches pendant un certain temps et dont vous aviez envie d'apprendre quelque chose sont des personnes qui vous aident à grandir et à vous développer. Pour résumer, je pense que j'essaie de transmettre cette expérience d'apprentissage et de développement aux spectateurs à travers une expérience cinématographique.

LEF On vous prête des envies de fiction. Est-ce quelque chose qui prend forme ?

AN Ça doit être une rumeur (rires). Je pense que chaque histoire a besoin d'être exprimée de la meilleure façon possible. L'idée de reproduire certaines histoires dans des longs-métrages de fiction m'ennuie d'avance. En revanche, il y en a d'autres qui ne peuvent relever que de la fiction, car les limites du film documentaire pourraient en rendre certains aspects inaccessibles. Donc en théorie je n'exclus aucune forme de cinéma pour raconter des histoires, mais la réalisation de films documentaires d'observation est un bon moyen d'apprendre de la vie de façon régulière et intense et je ne voudrais pas passer à côté. ■

German-Romanian director Alexander Nanau first visited LuxFilmFest in 2015 when his documentary *Toto and His Sisters* won the Documentary Award – by BGL BNP Paribas. At the Festival, he met Bernard Michaux with whom he developed his new project, *Collective*, co-produced by Samsa Film, and currently taking the international festival scene by storm.

After premiering in Venice and winning the Golden Eye for Best Documentary in Zurich, *Collective* is entering LuxFilmFest's Documentary Competition and Alexander Nanau is joining us once again in Luxembourg.

LUXFILMFEST *Collective* doesn't just retell the story of the deadly fire at the Colectiv night club but it goes on to explore a subsequent healthcare scandal. When did you decide to take over the project?

ALEXANDER NANAU As the tragic fire in the Colectiv nightclub itself and the deaths that it provoked were a national drama that led to mass demonstrations and the demand for a change of the corrupt political class, I felt the need to capture the change that seemed to take place in the young Romanian democracy from the very beginning. Nevertheless, the complexity of what was going on was overwhelming and it was hard to see which characters or storylines to follow in order to make an observational documentary film that would reflect reality in the best way. It was only two months after the fire that we started putting together a research team with HBO Europe in order to dig into the whole aftermath of the tragedy and find people and storylines that could reflect societal mechanics in this crucial moment. I was particularly interested in the relationship between citizens and those in power.

LEF The documentary sneaks its way into the privacy of some of the highest political leaders. How did you manage to get so close?

AN We managed to gain the trust of a minister of health who fortunately realised that transparency is the only way society can regain trust in health policies. The young minister was appointed from outside the political system and courageous enough to point out that citizens have all the right to know why and how political decisions regarding health are being taken. Strangely enough, in every country the film was shown so far, the viewers have the feeling that they are watching something they should not be allowed to see. It is as if somebody has taught us to accept that decisions about our health are taken behind closed doors. Maybe it's time for us to wake up and remind decision makers that they are the ones working for us instead of the other way around.

PROTAGONISTS STAY WITH YOU AS DEAR PEOPLE THAT HAVE LEFT A DEEP IMPRESSION ON YOUR LIFE, SHAPING WHO YOU ARE EVEN AFTER YOU FINISHED SHOOTING.

LEF The film has been presented on several continents. Has it been received in the same manner everywhere or has the notion of corruption – for instance – had a specific impact on its reception?

AN Surprisingly, we have found that audiences everywhere react in the same strong way. Even though the different feelings triggered in each viewer depend on their own experiences, I guess that some trigger points are increasingly universal, notably fears about security and control over our lives. The trust people placed in their countries and societies until recently is gone. Since 2016, more and more liberal democracies are being taken over by populists at an incredible pace and contrary to what they are publicly saying, their true intentions don't appear to be good. For many people it feels like we are all sitting in a car that is driving full speed towards a wall with pretty insane leaders at the steering wheel.

LEF Six years ago, you already overwhelmed the documentary scene with *Toto and his Sisters* which won the Documentary Award – by BGL BNP Paribas in Luxembourg. At that time, it was said that you had enough material, in this astonishing family story, to produce several documentaries that would have struck very different chords. Was this also the case with *Collective*?

AN In a way I think that this is the case with every film, fiction or documentary. Filmmakers can go very different ways and choose to highlight different storylines and approach them differently. For me, it is a laborious process in the editing room where I try numerous varying approaches, perspectives and attitudes. In the end, however, when I finally decide that I have finished the film, I do so because I am personally convinced that I have distilled the one and only possible film from the footage. I don't only want to tell the most authentic representation of the story I had in mind, but also allow viewers to discover it for themselves within a cinematic experience that helps them raise their own questions.

OBSERVATIONAL DOCUMENTARY FILMMAKING IS A GOOD WAY TO CONSTANTLY AND INTENSELY LEARN FROM LIFE

LEF The film was co-produced with Bernard Michaux and Samsa Film. Can you tell us more about this collaboration?

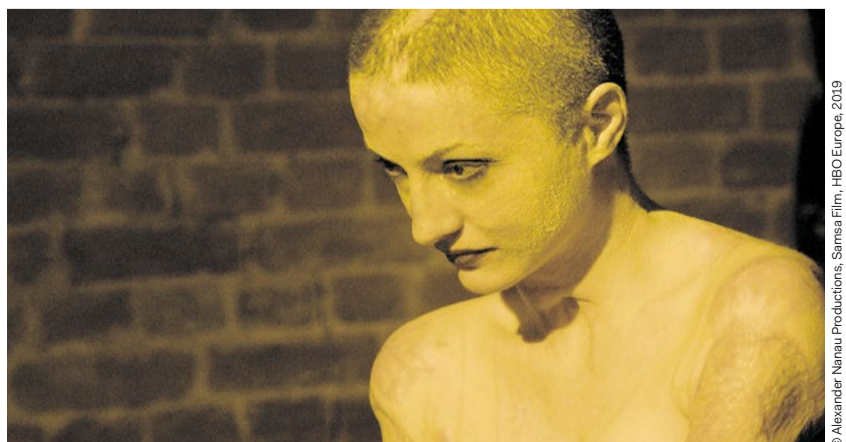
AN I was introduced to Bernard Michaux by Alexis Juncosa, LuxFilmFest's Artistic Director at the Festival in 2015. I pitched *Collective* to Bernard when we had just started working on it, and he jumped on board without hesitation, supporting it both financially and with his production knowledge. Later we presented it to the Luxembourg Film Fund that recognised the universality of the project and decided to support it as well. The rest is history. We collaborated very closely with Bernard during every single step of the process, and with Hanka Kastelicová from HBO Europe and Bianca Oana from Nanau Production, we had a great producing team together. All of us would often meet in Bucharest in the editing room and spend very long days working creatively until exhaustion on the story and the edit. We completed almost all of the post-production – sound, graphics and colour correction – in Luxembourg with the most dedicated professionals at Philophon and Espera Productions. So Samsa Film with Bernard, the sound mixer Michel Schillings, and the colour artist Raoul Nadalet were just the perfect production and creative partners for *Collective* with an essential contribution to the success and outcome of the project.

LEF When looking at your career, it becomes evident that you tackle some intense subjects with fascinating characters that stay with the viewer for a while. How do you manage to overcome this attachment and move on to a new project?

AN It is never easy and always quite a process but the time I spend in the editing room helps with the transition. All of the protagonists stay with you as dear people that have left a deep impression on your life, shaping who you are even after you finished shooting. As with any strong and emotional human connections in life, the characters one has been close to and eager to learn from for a period of time, are people that help you grow and develop. Put in a very simple way, I think that I try to pass the experience of learning from these people and growing on to the viewers through a cinematic experience.

LEF We heard you would like to move towards fiction. Is there anything starting to take shape?

AN That must be a rumour (chuckles). I think every story needs its own form to be expressed in the best way. There are stories which I would feel completely bored to reproduce in a fiction feature, but there are others that can only be told in fiction as the limitations of documentary film might not make certain aspects of them accessible. So I don't exclude any form of film to tell stories per se, but observational documentary filmmaking is a good way to constantly and intensely learn from life that I would not want to miss. ■



© Alexander Nanau Productions, Samsa Film, HBO Europe, 2019

COLLECTIVE (COLLECTIV) 

BY ALEXANDER NANAU

RO. LU. 2019 – ROMANIAN DV WITH FRENCH AND ENGLISH SUBT. – 109' – DOCUMENTARY
WITH CĂTĂLIN TOLONTAN, RĂZVAN LUTAC, CAMELIA ROIU, TERDY URSULEANU, VLAD VOICULESCU, NARGIS HOGEA